

PROBLÈMES SOULEVÉS PAR LES PREMIERS TRADUCTIONS ROUMAINES DU SLAVON AU XVI^e SIÈCLE

MARIA ZDRENGHEA

Les textes slavo-roumains posent au chercheur certains problèmes spéciaux concernant les difficultés qu'ont dû surmonter les premiers traducteurs du slavon en roumain.

Nous trouvons, dans cet ordre d'idées, des aspects intéressants dans le *Manuscrit de Ieud*¹, qui comprend trois écrits, dont le premier, connu sous le nom de *La Légende du dimanche*, est un texte apocryphe.

Dans *La Légende du dimanche*, le texte slavon alterne avec le texte roumain. Un fragment du texte, qui ne constitue pas toujours une unité syntaxique, écrit en slavon, est suivi immédiatement de sa traduction en roumain.

En guise d'introduction à l'étude parallèle des deux versions, slave et roumaine, nous considérons nécessaire de préciser que la recherche, dans le texte slave, du traitement des *jers*, des *ж* et *а*, de *к*, des *r* et *l* syllabiques, des groupes *t + j* et *d + j*, nous permet de conclure que la langue du texte slave est le slavon bulgare, auquel se sont superposés le slavon de l'Est et des formes influencées par la langue ukrainienne parlée².

Dans la suite nous essaierons, en examinant la traduction des diverses parties du discours, de tirer certaines conclusions d'ordre général concernant les difficultés et les solutions données par les traducteurs du XVI^e siècle, de même que des conclusions particulières concernant le traducteur de ce texte.

Les noms sont, dans la majorité des cas, bien traduits, bien que le singulier soit parfois remplacé par le pluriel ou inversement, ou bien que tel cas soit remplacé par tel autre.

¹ I. Bianu, *Texte de limbă din secolul XVI. Manuscript de la Ieud*, Bucarest, 1925.

Le *Manuscrit de Ieud*, publié en facsimile par I. Bianu, a été écrit pendant la deuxième moitié du XVI^e siècle (1560—80), comme il a pu être établi par I. Bianu à la suite de l'étude des caractères des lettres.

Le texte n'a été étudié que par N. Drăganu dans une note sur des «Textes linguistiques du XVI^e siècle: III Le *Manuscrit de Ieud*, de I. Bianu, publiée dans «Dacoromania», IV, (1924—1926, p. 1095—1101, où il a souligné quelques aspects linguistiques de la version roumaine.

² Maria Zdrenghea, *Slavona «Legendei duminicii» din Codicele de la Ieud*, dans „Cercetări de lingvistică“, Cluj, t. III, 1958, p. 109—117.

Le correspondant de *поученіе* 15/3, un singulier neutre, est rendu par *învățăturile* (les préceptes) et *вѣскжж злобж* 16/4, où le nom et l'adjectif sont au singulier, ont en roumain la forme du pluriel: *toate răutățile* (toutes les méchancetés). Dans les deux cas, la traduction inexacte du nombre n'amène pas un changement de sens, bien au contraire, elle le met mieux en évidence. On rencontre aussi la situation inverse, où le pluriel est rendu par le singulier: *о горе клеветником* 22/1, en roumain: *o amar mincinosului* (malheur au menteur).

La traduction erronée du cas est significative dans l'exemple suivant: *яко ви не разсміте закона моего* 8/3, en roumain *că voi nu înțeleserăți legii mele și scripturilor mele* (littérairement: car vous n'aviez pas compris à ma loi et à mes écritures). En slave *писаніа* et *закона* sont des objets directs tout en étant au génitif à cause de la négation. Ne connaissant pas bien la langue slave, le traducteur a traduit d'une manière mécanique par le datif, cas qui, en roumain, a la même forme que le génitif.

Les mots composés posent de grosses difficultés au traducteur. Ainsi *злотворци* 7/6 est traduit par *răilor* (méchants/que vous êtes/), suivi immédiatement par *făcători răi* (malfaiteurs), le traducteur ayant été sans doute mécontent du premier terme, ce qui dénote chez lui, d'une part, de l'incertitude et, de l'autre, le souci de traduire le plus exactement possible.

Nous remarquons, en passant, le syntagme nom+adjectif qui, comme nous l'avons montré ailleurs, n'a pas pris terrain en roumain.

Parfois les mots composés sont rendus par des périphrases. D'autre fois ils sont analysés, ce qui dénature bien entendu leur sens. Tout cela nous suggère indirectement les difficultés qu'a dû vaincre le traducteur du fait qu'il ne connaissait pas suffisamment la langue slave et qu'il n'était pas soutenu par une tradition littéraire roumaine bien consolidée. Encore un exemple: le slave *зломъдир* 16/16, devient en roumain *înțelepți spre rău* (ad litt. sages vers le mal).

La traduction des verbes pose aussi des problèmes au traducteur. Le plus souvent le verbe est bien traduit. Le remplacement d'un temps par un autre, rencontré assez souvent, est motivé par la tentative d'adaptation à l'esprit de la langue roumaine.

Si, à la place de l'imparfait *пролише* 3/11, on trouve en roumain le futur *vor vărsa* (ils verseront), cela s'explique par l'emploi du futur dans la proposition précédente, reliée à la proposition contenant l'imparfait, par la conjonction *și* (et): *și voi lăsa pe voi limbi păgîne și vor vărsa...* (je laisserai sur vous des peuples payens et ils verseront...).

Les participes ont présenté de grosses difficultés au traducteur, ce qui est explicable si l'on tient compte du fait qu'en slave il y avait cinq participes sans correspondants en roumain pour chacun d'eux.

Leur traduction est variée et parfois correcte: tantôt par des gérondifs ou des participes, tantôt par des périphrases, par des verbes à des formes personnelles. Par exemple: *от дѣвола наоучаеми* 16/4, *învățați de dracul*

(instruits par le diable), *несѣщникъ неогасивъ* 9/17, *și lumina va merge aprinsă înainte* (et la flamme ira allumée devant).

La traduction de l'aoriste, dont le correspondant roumain est le passé simple, permet, à son tour, de tirer des conclusions intéressantes. L'aoriste n'est pas familier au traducteur, ce qui nous permet, en nous appuyant sur d'autres faits de langue, de conclure que la langue slave qu'il parlait, quoique d'une manière imparfaite, était l'ucrainien, vu qu'en ukrainien l'aoriste n'était pas, à cette époque-là, une forme verbale vivante. Parfois, il le traduit correctement *пад камен* 2/1, *căzu o piatră* (une pierre tomba), mais le plus souvent il le traduit d'une manière erronée: *полнса въх* 5/5 «gîndesc» (je pense), *оумилосеръднх* 5/9 *mă milostivesc* (j'ai eu de la pitié).

Les formes verbales composées sont rendues parfois d'une manière mécanique. Le verbe auxiliaire est omis souvent dans les textes traduits du slave. Cependant parfois l'auxiliaire fait son apparition comme un résultat de l'adaptation de la forme verbale au roumain: *blagoslovit se fie acel preot* 23/2 (que ce prêtre-là soit béni).

Quant à l'aspect verbal, nous remarquons que l'on traduit par le futur non seulement le présent des verbes perfectifs, mais aussi celui des verbes imperfectifs: d'autres fois, en revanche, comme dans l'exemple suivant, le futur est rendu par le présent: *лъзъци некръни нже не имат видѣти закона* 6/12 *limbile păgîne ce nu știu legea* (les peuples payens qui ne connaissent pas la loi).

Plus significative encore, à ce point de vue, est l'introduction, dans le texte slave, d'une forme verbale inexistente en slave. Nous pensons à la forme *пнражце*, qui apparaît à côté de *попнражце*, 16/8 et qui est une innovation du copiste, qui connaissait l'aspect verbal comme une règle grammaticale apprise par lui en même temps que l'ucrainien.

Les pronoms, surtout au nominatif, et plus spécialement les pronoms personnels, sont correctement traduits. Il est particulièrement significatif que le pronom possessif *скон* est traduit d'une manière exacte, ce qui montre que le traducteur connaissait à un certain degré la langue slave.

L'incertitude dont il fait preuve lorsqu'il traduit le pronom *ми*, à valeur de pronom possessif, nous indique cependant que sa connaissance du slave n'était pas parfaite. En voici un seul exemple: *прѣсвятъа ми матере* 5/12, en roumain: *pentru ruga sfintei maice* (à cause de la prière de la Sainte Mère). Il résulte du texte slave que celui qui parle est Jésus Christ, mais cette précision manque au texte roumain par suite du fait que le traducteur n'a pas traduit le pronom *ми*.

La mise en parallèle des conjonctions des textes roumain et slave confirme les conclusions précédemment tirées et montre par les correspondances erronées que le traducteur avait des lacunes dans sa connaissance du slave, mais aussi sa préoccupation d'exprimer exactement le sens des phrases et de les construire correctement. Nous donnons un exemple pour chacun de ces deux cas: *дце не вѣрвет* 19/2 est mal traduit par *iară cine nu va crede* (et qui ne croire pas).

La conjonction *si* (et) est en plus, par rapport au texte slavon, dans la proposition *căzu o piatră mică și rece 2/2* (une pierre petite et froide tomba). Dans le texte que l'on traduit, il n'y a pas de conjonction entre les adjectifs *мал* et *студен* ce qui en slave ne gêne pas, tandis qu'en roumain il est plus naturel d'avoir une conjonction entre les adjectifs.

Dans le but de souligner quelques faits linguistiques qui ont retenu notre attention dans le Manuscrit de Ieud, nous ferons quelques références à un autre texte slavo-roumain du XVI^e siècle, le *Psautier slavo-roumain de Coresi*¹.

On remarque que les noms y sont, en général, bien traduits; de même il y existe le tendance d'analyser les mots composés: *законодѣца 25/15, legedătătoriu* (celui qui donne la loi); la méconnaissance de certains temps se fait sentir — le présent est souvent traduit par le passé simple: *къзовѣж 7/16 chemaiu* (j'appelai), *къстажтѣ 5/3 se sculară* (se levèrent); il y a des fautes dans la traduction des participes: *рекше 33/16 ziseră* (dirent), *къзносѣ 5/10 înalț* (je hausse); des inconséquences dans l'expression de l'aspect verbal: *погъвнетѣ 1/8 peri-va* (périra); *къскръкенѣ — 34/6, înviu* (je ressuscite), dans beaucoup de cas, l'auxiliaire est absent dans les formes verbales composées: *идоуѣхъ коуоренъ чѣстѣ чшѣ нѣхѣ 32/7, și duh cu bură parte păharul lor* (esprit avec orage la part de leur verre); on rencontre des inexactitudes dans l'expression des conjonctions: *что ести чакѣ ѣко помниши н 20/1 ce este omul că pomeniși [de] el* (qu'est-ce que l'homme que tu te souviens de lui) la traduction des cas est souvent mécanique: *прѣклонит се н падет сѣ егда оуделѣѣѣ вѣдет оубогиим 28/3, pleacă-se și cade când vinge mișeilor* (il se soumet et tombe lorsqu'il vainc aux malheureux) — en slave le datif est exigé par le verbe.

Les problèmes de traduction sont à peu près les mêmes chez Coresi que dans le Manuscrit de Ieud, bien qu'il y ait une grande différence entre les deux traductions.

Ce n'est pas la fréquence des fautes qui importe, mais le fait que dans le Manuscrit de Ieud ces fautes ne modifient pas en général le sens du texte slave, qui a presque toujours été compris et que la traduction — même si parfois incorrecte — est toujours claire. Chez Coresi par contre le texte roumain est souvent inintelligible comme il résulte des exemples cités plus haut².

Pour terminer, nous reprenons les conclusions qui se sont détachées de l'étude comparative de certaines parties du discours des textes slave et roumain.

La traduction doit être située à la période de début de la littérature roumaine — au XVI^e siècle — conclusion qui coïncide avec les données de la graphie et de la phonétique³. C'est pourquoi la langue de la traduction présente

¹ B. Petriceicu Hasdeu, *Psaltirea publicată românească la 1577 de Diaconulu Coresi*, Bucarest, 1881.

² Ce phénomène est présent aussi dans d'autres textes du XVI^e siècle, comme le montre Al. Piru dans *Literatura română veche*, 2 éd., Éd. pour la littérature, 1962, p. 50: «La traduction du *Codex de Voroneț*, tout comme celle du *Psautier de Schei*, est presque inintelligible, parce que l'auteur a traduit du slavon d'une manière juxtalinéaire, mot à mot».

³ Maria Zdrenghea, «*Legenda duminicii din Manuscrisul de la Ieud; Considerații cu privire la limbă*». Thèse de doctorat soutenue à l'Université de Cluj, 1965; dactylographiée.

certaines aspérités; malgré cela, étant donné que le traducteur manifeste une certaine indépendance envers le texte slave, comme conséquence du fait qu'il ne s'agissait pas d'un texte ecclésiastique à proprement parler, cette traduction est meilleure que celle des autres textes slavo-roumains.

Le traducteur était un Roumain, comme il résulte de l'adaptation du texte traduit à l'esprit de la langue roumaine et des lacunes qu'il a dans sa connaissance de la langue slave.

La langue slave qu'il parlait était l'ucrainien, ce qui, à côté de certains traits phonétiques de la version roumaine, nous induit à la conclusion que cette traduction a été faite au nord de la Moldavie ².

² *Ibid.*